



hère
2008

23^e Festival International de Mode & de Photographie

villa Noailles

LUDIVINE CAILLARD

Time After Time

Conversation à propos de « Time After Time »

Luc Sovier: « Time After Time », le titre de l'exposition évoque pour moi la patience, une patience simple, presque ancestrale, qui recommence ce qui doit toujours recommencer et qui, de cette simplicité apparente, produit la complexité. C'est aussi la patience d'un refrain que l'on reprend en travaillant.

Ludivine Caillard: La simplicité des moyens employés et du geste est primordiale. La répétition de cet acte simple me permet d'aboutir au résultat formel que je recherche. Par exemple pour la série des « Color Sticks », j'utilise une laine basique de couleur unie. J'emploie toujours le même point de base, le point mousse qui est le plus abordable. C'est une volonté d'aller à l'essentiel, sans développer un savoir-faire particulier, ou une maîtrise de la technique du tricot. Pour « Daisy », j'ai reconstruit en bois, à une échelle agrandie, un appareil à tisser, populaire dans les années 1970, appelé « loom ». Cet appareil est conçu de la manière la plus rudimentaire possible. La technique de tissage reste alors très brute et archaïque.

L.S.: Ce qui m'a toujours intéressé, depuis l'enfance, dans la laine, le fil de laine, c'est sa fausse fragilité. Bien sûr, ça casse. Si l'on tire, ça casse, mais c'est solide aussi, d'une solidité inattendue, toujours surprenante. Une fois tissée, une fois tricotée, cette fragilité mêlée de solidité ne se dément pas. C'est peut-être pour cela que c'est vivant.

L.C.: Entre 2002 et 2004, j'ai réalisé une série de dessins, « 112 dessins », qui questionnait le rapport au corps, à l'intime, et à la fragilité. Dans mon travail le dessin est souvent à l'origine des sculptures. J'ai décidé alors d'utiliser la laine tricotée, qui me semblait être le matériau idéal pour donner forme, et affirmer cette fragilité.

Dans « Time After Time », j'emploie également la technique du tricot de façon artisanale et manuelle, comme alternative à un mode de production mécanique standardisé: je choisis délibérément de ne pas utiliser de machine. J'ai conscience du caractère anachronique de cette pratique, car elle exclut forcément la notion de rendement et induit un temps de production beaucoup plus long. Mais je ne cherche pas à gagner du temps, je souhaite au contraire que le temps de production soit indéterminé, fluctuant, même si le processus de travail en devient laborieux. Le geste lui aussi est important: il est spontané, immédiat, libre de produire l'erreur, l'échec. Chose qu'une machine fait rarement, ou s'il y a erreur, elle est immédiatement rejetée.

L.S.: Ainsi, le travail devient le temps même. Roland Barthes, évoquant la cérémonie du thé parle « d'un présent indéfiniment étiré », ce qu'il renvoie à l'une des figures du Neutre: la délicatesse. Ce travail est aussi un présent indéfiniment étiré, qu'il cristallise en habillant des formes. Ces formes préexistent-elles toujours au travail?

L.C.: Avec la laine tricotée, je construis des formes variables et malléables, des enveloppes





Page précédente : « A Red Dress for a Tree », 2007. Ci-dessus, détail. Photographies : Marc Damage

amorphes sans corps. Elles sont ensuite habitées par des volumes façonnés en bois. Toutes ces sculptures sont réalisées uniquement à partir de ces deux matériaux, la laine et le bois. Parfois, la laine vient recouvrir une structure préexistante, celle d'un arbre déraciné, par exemple dans « A Red Dress for a Tree ». Ici le tricot devient enveloppe, appareil, ou parure. J'ajuste le tricot sur l'arbre telle une robe sur un corps. Paradoxalement, le fait de recouvrir ainsi une forme la révèle, lui donne de l'importance, et en même temps lui donne une nouvelle identité possible.

L.S. : Cette simplicité qui s'étire, les deux matériaux, le bois et la laine qui s'enchevêtrent, sans que rien n'indique que ça puisse s'arrêter, cela finit par dessiner un paysage.

L.C. : La nature est bien sûr une source d'inspiration pour mon travail. Les « Perpetual Green » renvoient à des formes végétales. Pour les « Daisy » l'analogie avec des fleurs est évidente. La notion de paysage m'intéresse en effet également, car elle est toujours une construction, un agencement que l'on peut non seulement observer, mais surtout traverser, parcourir. Dans ce sens, oui, toutes les pièces présentées à la villa Noailles sont conçues comme des paysages.
Propos recueillis par Luc Sovier

Née en 1977 à Talence, Ludivine Caillard vit et travaille à Argenteuil.

Pour sa première exposition, Ludivine Caillard présente à la villa Noailles un ensemble de sculptures en laine et en bois : « Color Sticks », « A Red Dress for a Tree », « Daisy », « Perpetual Green ».

Exposition coproduite par la villa Noailles et la Galerie des Galeries, Galeries Lafayette Haussmann



«Perpetual Green», 2007. Photographie : Marc Damage

Conversations on 'Time After Time'

Luc Sovier: 'Time After Time', the title of this show, evokes patience, a simple patience, almost ancestral, renewing that which must always be renewed and which, from this apparent simplicity, produces intricacy. It is also the patience of a strain to which one returns through work.

Ludivine Caillard: The simplicity of the means and motions employed are primordial. The repetition of this simple act allows me to achieve the formal result I am looking for. For example, in the series 'Color Sticks', I employ a simple woollen thread of a single colour. I always use the same essential stitch, the moss stitch as it is easy to exploit. This is a conscious choice to reduce to the most essential, without developing any particular knowledge or mastery of knitting.

For 'Daisy', I reconstructed in wood on an enlarged scale, a popular knitting loom from the 1970s. This machine is crafted in the most rudimentary fashion possible. Consequently the knit produced is both crude and archaic.

L.S.: What has always interested me with wool, since my childhood, is its false fragility. Of course, it can be snapped. If you pull on it, it breaks, but it is strong as well, an unexpected strength, which is always surprising. Once woven, once knitted, this fragility intertwined with strength is undeniable. It is perhaps because of this that it is full of life.

L.C.: Between 2002 and 2004 I completed a series of sketches, called '112 sketches', which questioned relationships to body, intimacy and fragility. In my work, sketches are often the

basis for sculptures. I decided, therefore, to use knitted wool, which seemed to me to be the ideal element for giving shape to, and asserting this fragility.

In 'Time After Time', I again employ a manual and artisan-like use of knitting, as an alternative to modern, mechanised forms of production: I deliberately choose not to use a machine. I am very much aware of the anachronistic nature of this approach, because it inevitably excludes the notion of yield and involves a much longer production time. However, I am not looking to save time, on the contrary, I want the production time to be undetermined, fluctuating, even if the process itself becomes laborious.

The act itself is important: it is spontaneous, immediate, free to err, to suffer setbacks. Something which modern machines rarely do, or if a mistake is made, it is immediately rejected.

L.S.: Thus, the process becomes time itself. Roland Barthes, referring to the tea ceremony, speaks of a 'moment becoming indefinitely drawn out', which he immediately relates back to one of the figures of the 'Neutral': delicacy. This process is also an infinitely drawn out moment, which is materialised as it enclashes forms. Do these forms always pre-exist the process?

L.C.: Through my use of woollen knits, I construct shapes which are variable and flexible, amorphous envelopes without a body. They are then inhabited with volumes shaped out of wood. All of these sculptures are created solely out of these two materials, wool and wood. Sometimes the wool covers a pre-existing structure, such as an uprooted tree for example in 'A Red Dress for a Tree'. Here, the knit becomes an envelope, an accoutrement or costume. I adjust the knit on the tree as if it were a dress on a body. Paradoxically, the act of recovering a shape in this manner, reveals it, gives it importance and at the same time gives it a new possible identity.

L.S.: This simplicity which draws itself out, each material, wood and wool intertwined, without any indication of a possible end, finally sketches a landscape.

L.C.: Nature is of course a source of inspiration for my work. 'Perpetual Green' refers back to vegetable forms. In 'Daisy' the analogy to flowers is evident. The notion of landscape also interests me because it is always a construct, an ordering which can not only be seen, but above all, crossed and covered. In this way, yes, one might say that all of the items shown here at villa Noailles are constructed like landscapes.

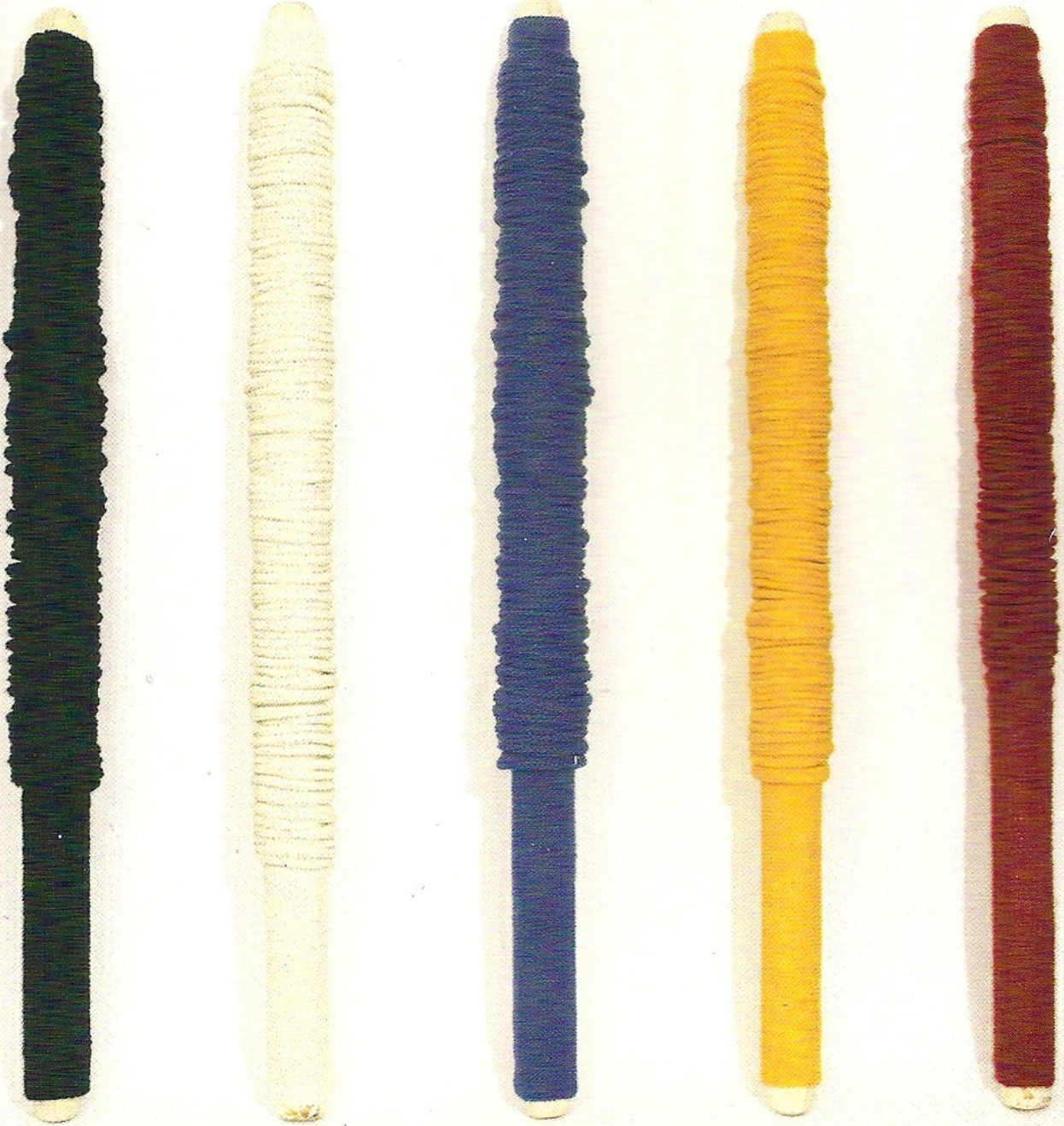
Transcript by Luc Sovier

Translated by D.S.

Born in 1977 in Talence, Ludivine Caillard lives and works in Argenteuil.

For her first solo show, the artist showcases at the villa Noailles a body of work composed of wood and wool sculptures: 'Color Sticks', 'A Red Dress for a Tree', 'Daisy', 'Perpetual Green'.

Exhibition co-produced by villa Noailles and Galerie des Galeries, Galeries Lafayette Haussmann



«Color Sticks», 2007. Photographie : Marc Damage